

part des fragments intéressants trouvés dans l'Acropole. Malheureusement aucun catalogue, aucune notice ne vient renseigner le visiteur sur la valeur historique ou la provenance de chaque objet.

LA PROVENANCE, c'est la pierre d'achoppement de tous les musées ! Quand donc comprendra-t-on qu'une collection n'apprend rien tant que l'on ne sait pas les circonstances qui ont accompagné chaque découverte ; quand donc les archéologues auront-ils le soin de ne rien exhumer sans faire une sorte de procès-verbal de la trouvaille ? Tel morceau, insignifiant en lui-même, prend une valeur énorme par l'endroit où on le rencontre.

Il faut donc devant ces fragments tout deviner, se faire un classement, une théorie.

Il est facile pourtant de reconnaître quatre époques : 1^o l'époque égypto-archaïque ; 2^o l'époque archaïque ; 3^o l'époque du Parthénon, et 4^o l'époque romaine.

Beaucoup de statues ont la raideur des représentations égyptiennes. Quelques plis réguliers ; les bras collés au corps ; des bandelettes ou des tresses dont les unes descendent sur les pectoraux, tandis que le reste est réuni derrière les oreilles, en forme de *clapht* des sphinx ; tels sont les caractères principaux de la première époque. Les types ont cet œil étonné, ce nez légèrement relevé et pointu, cette bouche bienveillante que l'on trouve dans le groupe en terre du musée Napoléon III et mieux dans la remarquable Vénus paphienne que M. Martin-Daussigny a su découvrir dans les combles du Musée de Lyon. On dit parfois et très-ridiculement que ces statues sont *étrusques* ; le mot a pris ; il a cours parmi les antiquaires et il faudra du temps avant qu'on y renonce.

L'époque archaïque est plus difficile à définir, car il s'agit d'un style de transition. Comme spécimen complet,